

ger. Il dut se priver bien souvent de dire la sainte messe, et rien ne lui fut plus douloureux. Les muscles de la mâchoire se prirent à leur tour : la mastication et la parole devinrent laborieuses. Il eut des crises d'étouffement. Il resta là-bas tout l'automne " Le lac, écrivit-il, a gardé ses charmes d'antan : les flots qui courent, le vent qui passe, les feuilles qui tombent, l'herbe qui sèche éveillent bien en mon âme quelques pensées mélancoliques, mais plus encore de reconnaissance, puisque le temps nous entraîne vers Dieu. " Il ajoutait ensuite " Priez pour moi afin qu'au sein de l'épreuve, je reste prêtre et victime. " Des intimes sont convaincus d'après certaines paroles du même genre et l'admirable résignation de ses dernières semaines qu'il s'offrit à Dieu en victime et, longtemps d'avance, accepta tout.

Il vint à l'Hôtel-Dieu au début de janvier. Il prit le lit pour ne le plus quitter. Ce dut être terrible pour un homme de son âge et de son activité de se sentir ainsi saisi, paralysé, condamné, lentement séparé de tout. Comme il parut toujours souriant et tranquille, qu'il multipliait les neuvaines pour sa guérison, qu'il ne se préoccupait de rien, qu'il continuait de s'intéresser à tous et à tout, on crut qu'il se faisait illusion.

Ce qui est sûr, c'est qu'un jour vint où il se rendit à l'évidence. Le mal n'était pas de ceux qui pardonnent. Le sacrifice à faire était dur. Il fut fait sans que rien ne parut au dehors. Ce fut jusqu'au bout, sans une ombre, la paix, pour mieux dire, la joie. Il disposa lui-même de tout ce qu'il avait, multipliant jusqu'à la fin les prévenances délicates, les attentions qui touchent. Il réalisa pour mourir le dépouillement total. Il s'interdit de questionner le médecin pour ne pas manquer au parfait abandon. Il dit quelques jours avant la fin : " Je nage dans la paix " et " je vais à mon Père ". La mort vint doucement sans secousse, sans douleur. Il s'endor-